

Cours Stylistique numérique

La (sous-)phrase

Simon Gabay

Neuchâtel, Mardi 10 mars 2020

Introduction (la même que la dernière fois)

Zola, *Une page d'amour*, 1989

Mais Hélène était en plein ciel. Les arbres pliaient et craquaient comme sous des coups de vent. On ne voyait plus que le tourbillon de ses jupes qui claquaient avec un bruit de tempête. Quand elle descendait, les bras élargis, la gorge en avant, elle baissait un peu la tête, elle planait une seconde ; puis, un élan l'emportait, et elle retombait, la tête abandonnée en arrière, fuyante et pâmée, les paupières closes. C'était sa jouissance, ces montées et ces descentes, qui lui donnaient un vertige. En haut, elle entrait dans le soleil, dans ce blond soleil de février, pleuvant comme une poussière d'or. Ses cheveux châtaignes, aux reflets d'ambre, s'allumaient ; et l'on aurait dit qu'elle flambait tout entière, tandis que ses nœuds de soie mauve, pareils à des fleurs de feu, luisaient sur sa robe blanchissante. Autour d'elle, le printemps naissait, les bourgeons violâtres mettaient leur ton fin de laque, sur le bleu du ciel.

Huysmans, *À rebours*, 1884

Ainsi, par haine, par mépris de son enfance, il avait pendu au plafond de cette pièce une petite cage en fil d'argent où un grillon enfermé chantait comme dans les cendres des cheminées du château de Lourps ; quand il écoutait ce cri tant de fois entendu, toutes les soirées contraintes et muettes chez sa mère, tout l'abandon d'une jeunesse souffrante et refoulée, se bousculaient devant lui, et alors, aux secousses de la femme qu'il caressait machinalement et dont les paroles ou le rire rompaient sa vision et le ramenaient brusquement dans la réalité, dans le boudoir, à terre, un tumulte se levait en son âme, un besoin de vengeance des tristesses endurées, une rage de salir par des turpitudes des souvenirs de famille, un désir furieux de panteler sur des coussins de chair, d'épuiser jusqu'à leurs dernières gouttes, les plus véhémentes et les plus âcres des folies charnelles.

Camus, *L'Etranger*, 1942

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

Beckett, *En attendant Godot*, 1952

VLADIMIR. - Toi aussi, tu dois être content, au fond, avoue-le.

ESTRAGON. - Content de quoi ?

VLADIMIR. - De m'avoir retrouvé.

ESTRAGON. - Tu crois ?

VLADIMIR. - Dis-le, même si ce n'est pas vrai.

ESTRAGON. - Qu'est-ce que je dois dire ?

VLADIMIR. - Dis, Je suis content.

ESTRAGON. - Je suis content.

VLADIMIR. - Moi aussi.

ESTRAGON. - Moi aussi.

VLADIMIR. - Nous sommes contents.

ESTRAGON. - Nous sommes contents. (Silence) Qu'est-ce qu'on fait, maintenant qu'on est content ?

VLADIMIR. - On attend Godot.

ESTRAGON. - C'est vrai.

(Silence)

La Phrase

- Du point de vue graphique: quelque chose entre une majuscule et un point
- Du point de vue grammatical: une unité de sens
- Du point de vue stylistique (cf. A. Albalat): c'est la signature d'un auteur
- Du point de vue diachronique: c'est très compliqué

La phrase avant la phrase

Comme toute chose, le point, la majuscule, et donc la phrase (graphique) ont leur histoire, leur date d'apparition. Selon Seguin 1993, la phrase daterait donc du XVIIIème s.: il est donc quelque peu vain d'interroger un texte écrit avant cette date avec cet outil.

Avant le XVIIIème s., la phrase est un simple "arrangement de mot" (Combette 2011). La grammaire de Port-Royal (1660) va modifier cette approche quelque peu impressionniste de la langue pour insister sur la notion de "proposition (logique)". On va aussi beaucoup parler de "période", notion sur laquelle nous allons revenir.

La phrase existe si peu que, dans les manuscrits, nous ne la trouvons pas (toujours), comme le montre ces exemples de Chrétien de Troyes et de Mme de Sévigné:

Li vilains dit anson respit
Q' tel chose alan andespit
Qui mlt valt mialz q lan ne cuide
P' ce fet biẽ q son estuide
A torne a bien, q'l que il lait
Car q'i son estuide antrelait
Tost ipuet tel chose teisir
Qi mlt vandroit puis aplesir

Li vilains dit anson respit
Q' tel chose alan andespit
Qui mlt valt mialz q lan ne cuide
P' ce fet biẽ qui son estuide
A torne a bien, q'l que il lait
Car q'i son estuide antrelait
Tost ipuet tel chose teisir
Qi mlt vandroit puis aplesir

Diplomatique	Interprétatif (Foerster)
Li vilains dit anson respit	Li vilains dit an son respit
Q' tel chose alan andespit	Que tel chose a l'an an despit,
Qui mlt valt mialz q lan ne cuide	Qui mout vaut miauz que l'an ne cuide.
P' ce fet biẽ qui son estuide	Por ce fet bien qui son estuide
A torne a bien, q'l que il lait	Atorne a san, quel que il l'et;
Car qi son estuide antrelait	Car qui son estuide antrelet,
Tost ipuet tel chose teisir	Tost i puet tel chose teisir,
Qi mlt vandroit puis aplesir	Qui mout vandroit puis a pleisir.

~~20 juillet 1686~~
12. o diez a Paris 20 emrillay
1686

ray ven M^r venot qm
ma conseiller de vous
envoyer ma prouection
pour agir pour ma force
~~comptoir~~
Selon que vous le promenez
a propos, vous deuez
prendre deffinans quelqu
interet a mes affaires

Tout au moins pour un
an qm est le temps que
vous avez assuré le baton
Mais pour vous dire
le vrai monsieur de
Rivoyen n'espere et ne
peut persuader que vous
vous en trouvezes affez

Lettre de Sévigné, Staatsbibliothek zu Berlin, Sammlung Darmstaedter

iay veu mr reuol qui
ma confeillé de vous
enuoyer ma procuration
pour agir pour ma fureté
felon que vous les trouueres
a propos, vous deues
prendre deformais quelque
interest a mes affaires
tout au moins pour vn
an qui eft le temps que
vous aues afermé le buron
mais pour vous dire
le vray monfieur de
hirigoyen iespere, et ie
fuis prefuadee, que vous
vous en troueres affés

Un noyau

Malgré des variations, on peut considérer qu'une phrase s'articule autour d'un double noyau groupe nominal sujet + groupe verbal particulièrement plastique que l'on va pouvoir développer à gauche comme à droite.

Le travail autour de ce noyau va pouvoir être de deux ordres: on va pouvoir allonger ou raccourcir le texte d'une part, on va pouvoir complexifier ou simplifier la structure d'autre part. Ces oppositions recoupent celle entre le style dit *périodique* (qui allonge et complexifie) et le style dit *coupé* (qui condense et simplifie.)

La Bruyère, Voltaire, Montesquieu (Sénèque) sont associés à la phrase courte, Châteaubriand, Balzac (Cicéron) et bien sûr Proust à la phrase longue.

découverte du crime ; sans situation qu'instable, comme pour le poète la veille fêté dans tous les salons, applaudi dans tous les théâtres de Londres, chassé le lendemain de tous les garnis sans pouvoir trouver un oreiller où reposer sa tête, tournant la meule comme Samson et disant comme lui : "Les deux sexes mourront chacun de son côté" ; exclus même, hors les jours de grande infortune où le plus grand nombre se rallie autour de la victime, comme les juifs autour de Dreyfus, de la sympathie – parfois de la société – de leurs semblables, auxquels ils donnent le dégoût de voir ce qu'ils sont, dépeint dans un miroir, qui ne les flattant plus, accuse toutes les tares qu'ils n'avaient pas voulu remarquer chez eux-mêmes et qui leur fait comprendre que ce qu'ils appelaient leur amour (et à quoi, en jouant sur le mot, ils avaient, par sens social, annexé tout ce que la poésie, la peinture, la musique, la chevalerie, l'ascétisme, ont pu ajouter à l'amour) découle non d'un

idéal de beauté qu'ils ont élu, mais d'une maladie inguérissable ;

Quand je considère en moi-même les périls extrêmes et continuels qu'a courus cette princesse sur la mer et sur la terre durant l'espace de près de dix ans, et que d'ailleurs je vois que toutes les entreprises sont inutiles contre sa personne pendant que tout réussit d'une manière surprenante contre l'État, que puis-je penser autre chose, sinon que la Providence, autant attachée à lui conserver la vie qu'à renverser sa puissance, a voulu quelle survécût à ses grandeurs afin qu'elle pût survivre aux attachements de la terre, et aux sentiments d'orgueil qui corrompent d'autant plus les âmes qu'elles sont plus grandes et plus élevées ?

Bossuet, « Oraison funèbre d'Henriette-Marie de France », 1669

Style coupé et vision fragmentaire

Organisation chronologique du propos, et donc une vision par fragment du réel, comme une série de découvertes successives

Les bonnes fondent sur moi ; je leur échappe ; je cours me barricader dans la cave de la maison : l'armée femelle me pourchasse. Ma mère et mon père étaient heureusement sortis. La Villeneuve défend vaillamment la porte et soufflette l'avant-garde ennemie. Le véritable auteur du mal, Gesril, me prête secours : il monte chez lui, et, avec ses deux sœurs, jette par les fenêtres des potées d'eau et des pommes cuites aux assaillantes.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1849

Brieveté et subjectivité

Notamment depuis le XIXème, on associe brieveté et sujet parlant

Voici Clémence Arlon. Nous avons le même âge, à peu près...
Quelle drôle de visite ! En ce moment... Non, ce n'est pas drôle...
Elle est venue malgré les alertes, les pannes de métro, les rues
barrées... et de si loin !... de Vanves... Clémence vient presque
jamais me voir... son mari non plus, Marcel... elle est pas venue
seule, son fils l'accompagne, Pierre... Elle est assise, là, devant ma
table, son fils reste debout, le dos au mur. Il préfère me regarder de
biais. C'est une visite embarrassée...

Céline, *Féérie pour une autre fois*, 1952

Parataxe et hypotaxe

Ces deux styles doivent être rapprochés de deux figures de style:

Parataxe: mode de construction par juxtaposition de phrases

Hypotaxe: abondance inhabituelle des liens de subordination dans une même phrase ou dans plusieurs phrases consécutives. Il s'agit aussi d'un mode de construction de la phrase complexe, composée d'une succession de propositions.

La période

On confond trop souvent phrase complexe et style périodique:

Il y a des écrivains qui, affectant le style périodique, confondent les longues phrases avec les périodes; leurs phrases sont d'une longueur insupportable; on croit qu'elles vont finir et elles recommencent sans permettre le plus léger repos.

Condillac, *L'Art d'écrire*, 1775

Selon Condillac (et l'opinion commune), l'exemple à suivre est celui de Bossuet:

Quelquefois il va rapidement par une suite de phrases très courtes; d'autres fois ses périodes sont d'une grande page, et elles ne sont pas trop longues, parce que tous les membres en sont distincts et sans embarras.

Ibid.

Lexique de la période

La période est une organisation rhétorique de plusieurs syntagmes

- Protase: crée la tension
- Accent/acmé
- Apodose: résolution de l'apodose
- Clausule: désigne le dernier membre d'une période oratoire (comme la rime, mais pas uniquement: vers jeté, plus court que la moyenne).

Exemple canonique:

« Et son trépas, de Rome, établit la puissance. »

Construction de la période

L'articulation des différents membres peut se faire de diverses manières

- Avec des liens logiques, notamment des conjonctions (*mais, ou, bien que*)
- Avec des liens sémantiques (ajout, reformulation dérivationnelle...)

Connecteurs et connections

Peuvent être des adverbes, des prépositions, des conjonctions de coordination ou de subordination

- Addition: aussi, en outre, et
- Disjonction: ni... ni, ou, soit... soit
- Cause: en effet, car, parce que, puisque
- Hypothèse: si, au cas où
- Conséquence: par conséquent, donc, de sorte que
- But: pour, afin de, afin que
- Oppression: cependant, en revanche, alors que

Les membres de la période

- Deux membres:

[1] Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, [2] – est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons.

Bossuet

- Trois membres

[1] si l'équité régnait dans le cœur des hommes; [2] si la vérité et la vertu leur étaient plus chères que les plaisirs, la fortune et les honneurs, [3] rien ne pourrait altérer leur bonheur.

Massillon

- Quatre membres

[1] Si je possède quelques talents, dont toujours je reconnois l'insuffisance; [2] si j'ai acquis de la facilité dans l'art de parler, où je suis en effet médiocrement exercé; [3] si des avantages de ce genre sont dus en partie à l'étude et au goût des belles-lettres, auxquelles, il est vrai, je ne fus étranger à aucune époque de ma vie; [4] c'est surtout à Aulus Licinius, ici présent, qu'appartient en ce moment le droit d'en réclamer la jouissance et les fruits.

Marmontel, *Encyclopédie méthodique*

[1] Qu'un père vous ait aimé, [2] – c'est un sentiment que la nature inspire; [3] mais qu'un père si éclairé vous ait témoigné cette confiance jusqu'au dernier soupir, [4] – c'est le plus beau témoignage que votre vertu pouvait remporter.

Bossuet

Rythme

Dans le dernier exemple, on observe une cadence majeure:

[α] la gloire, [β] la majesté et [γ] l'indépendance

Mais le rythme n'est pas nécessairement irrégulier. On a ainsi une accumulation en quatre temps

[1] les uns mouraient sans parler, [2] les autres parlaient sans mourir, [3] les uns mouraient en parlant, [4] les autres parlaient en mourant.

Rabelais, *Gargantua*

Ce rythme peut suivre plusieurs logiques (accumulation, progression, alternance...) et différentes métriques (binaire, ternaire...)

Rythme et période

Les questions de rythme sont cependant indépendantes de la périodisation

Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas.

Balzac, *Père Goriot*

On retombe alors sur la question plus large des figures de styles

Exercice 1

Commentez:

- 1

Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait; les jours tous magnifiques se ressemblaient comme des flots; et cela se balançait à l'horizon, infin, bleuâtre et couvert de soleil.

- 2

Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines: la félicité sans bornes aussi bien que les misères; une longue et paisible jouissance d'une des plus nobles couronnes de l'Univers; tout ce que peuvent donner de plus glorieux la naissance et la grandeur accumulées sur une seule tête, qui ensuite est exposée à tous les outrages de la fortune, etc.

Corrigé 1

- 1: Il s'agit d'un célèbre passage de *Madame Bovary*, caractéristique selon Thibaudet de la phrase-type de Flaubert:
- Trois propositions
- De longueurs variables mais toujours équilibrées par le nombre (ici une dizaine de mots)
- Avec un et "de mouvement" (Thibaudet), "qui n'a nullement l'objet que la grammaire lui assigne. Elle marque une pause dans une mesure rythmique et divise un tableau" (Proust).

[1]Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait; [2] les jours tous magnifiques se ressemblaient comme des flots; [3] et cela se balançait à l'horizon, infin, bleuâtre et couvert de soleil.

- 2: Il s'agit d'une simple phrase énumérative, certes longue, mais sans période.

Exercice 2

Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, – est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons. Soit qu'il élève les trônes, soit qu'il les abaisse, soit qu'il communique sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même, et ne leur laisse que leur propre faiblesse, il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui.

Bossuet

Corrigé 2

Deux membres:

[A] [1] [a] Celui qui règne dans les cieux, [b] et de qui relèvent tous les empires, [c] à qui seul appartient [a] la gloire, [β] la majesté et [γ] l'indépendance, [2] – est aussi le seul qui se glorifie [a] de faire la loi aux rois et [b] de leur donner, quand il lui plaît, [χ] de grandes [ב] et de terribles leçons. [B] [1] Soit qu'il élève les trônes, [2] soit qu'il les abaisse, [3] soit qu'il communique sa puissance aux princes, [4] soit qu'il la retire à lui-même, et ne leur laisse que leur propre faiblesse, il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui.

- Trois expansions à partir du relatif
- Effet de cadence α, β, γ
- Amplification χ et ב
- Antonymie élève/abaisse, communique/retire

L'écriture artiste

Le terme vient des Goncourt. C'est une révolution littéraire post-1850, qui vise non pas à décrire, mais, à la manière de la peinture impressionniste, de:

1. rendre vivant le réel
2. transmettre le ressenti de l'auteur devant ce réel .

Pratique de l'écriture artiste

Cette ambition esthétique a des implications grammaticales, avec l'utilisation:

1. de champs lexicaux de la sensation, de l'impression
2. de substantifs abstraits ("dans la *clarté* du jour")
3. de déterminant indéfini ("sentir *la chaleur*" vs "*une chaleur*")
4. abandon du passé simple ("longtemps *je me suis couché* de bonne heure" vs "la marquise sortit son chien à cinq heures"), surtout au profit de l'imparfait
5. des inanimés pour sujet de verbe d'action

Exercice

Commentez

Cinq heures de l'après-midi. La pluie depuis le matin, un ciel gris et bas à toucher avec les parapluies, un temps mou qui poisse, le gâchis, la boue, rien que de la boue, en flaques lourdes, en traînées luisantes au bord des trottoirs, chassée en vain par les balayeuses mécaniques, par les balayeuses en marmottes, enlevée sur d'énormes tombereaux qui l'emportent lentement vers Montreuil, la promènent en triomphe à travers les rues, toujours remuée et toujours renaissante, poussant entre les pavés, éclaboussant les panneaux des voitures, le poitrail des chevaux, les vêtements des passants, mouchetant les vitres, les seuils, les devantures, à croire que Paris entier va s'enfoncer et disparaître sous cette tristesse du sol fangeux où tout se fond et se confond.

Daudet, *Nabab*

Corrigé

1. accumulation des tours nominaux
2. linéarité de la syntaxe
3. Champ lexical de la sensation
4. Accumulation

Approche computationnelle

La phrase

Garrette: la phrase de Racine

La répétition

On peut aller plus loin que le simple comptage des mots et tenter de repérer des suites de x mots – on parle de *n*-grammes.

Et que je considère **en l'état où je suis** (Corneille, Pierre, *Cinna*, 1642, I, 1, v. 7)

En l'état où je suis, je n'ai plus lieu de feindre (Corneille, Pierre, *Héraclius*, 1646, V, 4, v. 1743)

Il n'y faut plus penser, **en l'état où je suis**, (Corneille, Pierre, *Horace*, 1640, II, 5, v. 569)

que veux-tu que je fasse en l'état où je suis ? (Corneille, Pierre, *L'Illusion comique*, 1636, IV, 2, v. 1032)

que veux-tu que je fasse ? En l'état où je suis, (Corneille, Pierre, *La Suivante*, 1634, IV, 7, v. 1291)

Nous venons de définir une suite de caractères (*en l'état où je suis*),
mais devrait-on chercher la suite: *DETdef+ NOMcom+ PREP+*
PROper+ VERcjb

Le motif

constructions lexico-syntaxiques (CLS) récurrentes